

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 5

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entre nous soit dit 4

Perles-mêles

Suisse Actuelles 5

Votations fédérales - AVS: le sort des femmes

Dossier 7

*De la matrone à l'accoucheur:
la lente défaite des femmes
L'intégralité du geste
Arcade ou le savoir réhabilité*

Monde 13

*Aux sources du féminisme
chinois*

*Rebelles d'aujourd'hui, héroïnes
de demain*

*Quinze ans d'emprisonnement
pour Leyla*

Société 16

*Les CV nouveaux sont arrivés
Crise de couple? L'aide existe*

Cantons Actuelles 18

*Vaud -SOS- femmes enceintes
Agenda*

Cultur'elles 21

*Les silences du palais
Zoom sur Créteil*

Regards 24

Chinatown

De Vénus à Allah, en passant par Mars et Marie



L'esprit conquistador ne suffit pas aux hommes pour obtenir le pouvoir. C'est le savoir qui assure leur toute-puissance. Le dossier de ce mois le confirme: en opposant aux connaissances empiriques des sages-femmes leurs connaissances théoriques, les hommes ont repris la maîtrise d'un domaine vital pour la continuité de l'espèce: l'enfantement.

Cet exemple n'est que l'arbre cachant une forêt qui remonte à la nuit des temps. Explications:

Quelques archéologues osent affirmer aujourd'hui que le principe divin était à l'origine féminin. Preuve en seraient ces «Vénus», statuettes aux larges hanches, souvent enceintes, que la préhistoire nous a léguées.

Ainsi Dieu, le principe créateur, avait à l'aube des civilisations le visage d'une femme. La Déesse Mère, d'où était issue toute création, régnait en reine sur l'humanité naissante. Déesse à la fois lumière et ténèbres. Ciel et soleil étaient ses attributs. Les preuves abonderaient aujourd'hui d'une divinité originelle féminine, ordonnatrice de l'univers, prophétesse, chasserresse, guérisseuse. Eclairage nouveau et inhabituel. On sort de la projection d'une prééminence de l'élément masculin perpétuée par notre culture occidentale. Si nous admettons volontiers qu'aux côtés des dieux vivaient quelques compagnes, notre conception actuelle du monde a de la peine à imaginer une déesse unique sans dieux.

Vue sous cet angle, l'image de la femme reproductrice est libérée des limites dévalorisantes à l'intérieur desquelles l'homme l'a enfermée.

L'idée qu'à l'origine le principe créateur ait été féminin peut s'expliquer par la connaissance - ou la non-connaissance - primitive des lois de la fertilité: seule une femme, par sa faculté d'assurer sa descendance à l'Humanité, pouvait être dispensatrice des forces de vie. Par extension, le principe féminin ne pouvait qu'être à l'origine de tous les mystères de la nature. En d'autres termes, les hommes n'ayant pas encore fait le lien entre l'acte sexuel et la conception, ils ignoraient leur rôle dans la création. La femme source de vie ne pouvait qu'en être vénérée, et l'homme frustré. Dès que le rôle de l'homme dans la paternité lui apparaît, la situation change. L'acquisition de connaissances «scientifiques» lui permet d'asseoir sa domination. L'homme impose alors sa suprématie politique et sociale. Compréhensible que par la suite l'accès au savoir ait été longtemps interdit aux femmes.

Ainsi, peu à peu, cette civilisation d'inspiration féminine donne place à une civilisation d'inspiration masculine.

Dans le même temps, aux valeurs de paix succèdent des valeurs guerrières. Où dominait la connaissance intuitive des femmes règne l'esprit de combativité et de conquête des hommes. A la Déesse unique, peu à peu, on adjoint des dieux qui, de compagnons deviennent maîtres, pour aboutir au Dieu unique et viril. Prenez le Petit Robert, la science infuse est celle donnée par Dieu à Adam. Et Eve en a mangé le fruit par péché. Dans la tradition biblique, Dieu ne modèla la femme que comme une créature secondaire, futile, curieuse, manquant de discernement, ne servant qu'à distraire l'homme. Et la dernière-née des religions, l'Islam, est à coup sûr celle où la prédominance mâle est la plus marquée. Caricatural? Si peu...

Du coup, les stéréotypes ont eu bon vent: au culte des divinités féminines sont associées les religions païennes, chaotiques, sombres et mystérieuses qui ont donné lieu aux sorcières pactisant avec le diable. Aux divinités masculines l'ordre et la raison.

Aujourd'hui, ces deux pôles semblent s'affronter. Lequel en sortira vainqueur? L'idée d'un dieu asexué - ou porteur des principes féminin et masculin - tend à s'imposer. Aux guerres qui font rage à travers le monde s'opposent de vastes courants de paix, souvent portés par des femmes. Pouvons-nous espérer être à l'aube d'une nouvelle civilisation qui verrait au cœur de chaque être humain, homme ou femme, ces deux principes vivre en harmonie?

Précision: nous ignorions le nom de l'auteure de la photo illustrant l'article sur l'Algérie et représentant des femmes en Iran. Vide comblé puisque cette photographie s'est manifestée. Il s'agit de Laurence Deonna à qui nous réitérons nos excuses pour cette méconnaissance.